

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'octobre 2016

« Pardonne à ton prochain l'injustice commise ; alors quand tu prieras, tes péchés seront pardonnés » (Siracide 28, 2)

POINTS A SOULIGNER :

- Pour Ben Sira, on ne peut demander pardon à Dieu sans avoir soi-même pardonné. C'est le message de Jésus dans le Notre Père.

- Pour Chiara, le pardon ne doit être ni faiblesse, ni indifférence. Il consiste à accueillir le frère tel qu'il est, malgré le mal qu'il a commis, comme Dieu nous accueille, nous pécheurs.

- Pardonner c'est pouvoir porter un regard nouveau sur « l'ennemi », le reconnaître comme frère et lui permettre de recommencer une nouvelle relation entre lui et nous.

Extrait de « Pensée et Spiritualité » :

- Quand on a connu la souffrance, p. 130 :

(...) Alors, après que nous ayons mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre (...) qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : *un amour de miséricorde*, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue.

Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré. Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant.

On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule » (Matthieu 15, 32).

Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère.

La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance,

parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre.

Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Rétablir l'unité avant tout, p. 137 :

S'il existe aujourd'hui un problème qui préoccupe tout le monde, c'est celui de la paix.

Tandis que les chefs d'État et le Saint Siège tissent des relations utiles pour la maintenir (...), tandis que les Mouvements laïcs et religieux font tout ce qui leur est possible (...) pour soutenir l'attention que l'on porte à ce problème, chaque chrétien, lui aussi, doit savoir qu'il a en main des possibilités uniques pour contribuer à la réalisation de la paix. (...)

Le Saint Père a dit dans son message pour la paix : « Il faut changer notre cœur, avoir un cœur nouveau ». Et ceci, nous chrétiens, nous pouvons le faire. C'est même un devoir tout particulier pour ceux qui aujourd'hui sont le plus sensibles à l'Évangile.

« Si donc au moment de présenter ton offrande à l'autel, tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et puis reviens présenter ton offrande », nous dit Jésus (Matthieu 5, 32).

Cette phrase peut être la cause fondamentale d'une vraie révolution. Car, en la vivant, on témoigne que Dieu préfère l'amour pour le prochain aux offrandes (...). Mais cela n'est certainement pas la seule raison (...) parce qu'en cherchant à la vivre à la lettre, telle quelle, on saisit la nouveauté qu'elle contient. (...)

Jésus demande de remédier au mal qui a été fait, lorsqu'il y a tensions, désaccords ou désunions, mais il le demande non seulement au coupable mais à l'autre aussi, à celui qui a subi le tort.

Jésus dit bien en effet : « Si ton frère a quelque chose contre toi... » ; il ne dit pas : « Si toi, tu as quelque chose contre ton frère ». Quand on comprend cela, cette phrase peut susciter de profonds renversements de situations. (...)

Pour la traduire en vie il faut vraiment avoir un cœur nouveau qui ne s'attarde pas à savoir qui a tort ou raison, un cœur qui ressent seulement le devoir de sauvegarder toujours l'union parfaite. (...)

Chacun de nous a des parents (...), des compagnons d'étude ou de travail, des supérieurs, des personnes qui lui sont confiées, des prochains qu'il rencontre jour après jour.

Quelqu'un de notre famille nous en veut pour une raison quelconque, un ami nous a critiqués parce que nous sommes chrétiens ; quelqu'un nous a demandé quelque chose et commence à penser du mal de nous parce que nous ne lui avons pas encore donné satisfaction, ou bien même l'harmonie a été rompue dans nos communautés d'Église ou dans nos groupes. Ou bien cette concorde, cette unité s'affaiblit à cause de la pauvre contribution que quelqu'un lui apporte.

Que ceci soit de notre faute ou de celle des autres, ne nous donnons pas de répit tant que nous n'y avons pas porté parfaitement remède. C'est une nécessité, c'est une obligation : Nous sommes chrétiens.

Devant chaque situation difficile, il nous faut répéter, par amour de Jésus crucifié et abandonné, qui s'est revêtu de désunion pour nous réunir tous : « Me voici ! ».

« Que tous soient un » est la volonté de Jésus. L'unité avant tout. Les offrandes à Dieu, les prières, les messes, etc., viendront après.

Imaginez que tout le monde fasse de même ! Et ceci non seulement sur le plan individuel, de personne à personne, mais aussi entre États ! Ou que les chrétiens au moins - qui sont près d'un milliard dans le monde - se comportent tous de cette manière ! Sûrement la paix ne serait plus un problème !

Extraits de « Un nouvel art d'aimer » :

- Les ennemis aussi, p. 32 :

« Aimez vos ennemis » (Matthieu 5, 44). Voilà bien quelque chose qui bouleverse notre façon de penser et nous fait redresser la barre de notre vie !

Ne nous cachons pas la réalité : un ennemi, petit ou grand, nous en avons tous un.

Il est là derrière la porte de l'appartement voisin, dans la personne de cette femme si antipathique et indiscreète que je fais tout ce que je peux pour l'éviter chaque fois qu'elle risque d'entrer avec moi dans l'ascenseur...

Il est dans cette personne de ma famille qui a porté tort à mon père il y a trente ans.

Il est assis derrière toi à l'école et tu ne l'as plus regardé en face depuis le jour où il t'a dénoncé au professeur...

C'est cette fille qui était ton amie et qui t'a planté pour aller avec un autre... C'est ce commerçant qui t'a arnaqué...

Ce sont ces gens qui n'ont pas les mêmes idées politiques que nous et que nous considérons comme nos ennemis. Aujourd'hui, il y a aussi ceux qui voient l'État comme un ennemi et se montrent facilement violents face à ceux qui le représentent.

De même qu'il y a, depuis toujours, ceux qui considèrent les prêtres comme des ennemis et haïssent l'Église. Oui, tous ces gens-là et bien d'autres encore que nous appelons ennemis, *il faut que nous les aimions !*

C'est dur ? Pénible ? Mais ce n'est pas la fin du monde : un petit effort de notre part, puis Dieu fait les 99 % qui restent. Alors dans notre cœur la joie éclate.

- Pauvres en esprit, p. 69 :

« Se faire un ». Que signifient donc, qu'exigent ces trois petits mots, si importants qu'ils expriment pour nous la manière d'aimer par excellence ?

Nous ne pouvons arriver à comprendre un frère, à le connaître, à partager ses souffrances, si notre esprit est riche d'une préoccupation, d'un jugement, d'une pensée... ou de quoi que ce soit d'autre.

Pour « se faire un », il faut des esprits pauvres, des pauvres en esprit. C'est ainsi seulement que l'unité est possible.

Vers qui se tourner, alors, pour apprendre le grand art d'être pauvre en esprit, art qui apporte avec lui, comme le dit l'Évangile, le royaume de Dieu, le royaume de l'amour, l'amour dans le cœur ?

C'est vers Jésus abandonné qu'il faut se tourner.

Personne n'est plus pauvre que lui : après avoir perdu presque tous ses disciples, après avoir donné sa mère, il donne aussi sa vie pour nous et éprouve la sensation effroyable que le Père lui-même l'abandonne.

En le regardant, nous comprenons comment tout doit être donné ou mis de côté par amour pour nos frères : les choses de la terre mais aussi, si nécessaire, les biens du ciel d'une certaine manière.

En le regardant, lui qui se sent abandonné de Dieu, tout renoncement devient possible, même lorsque l'amour pour nos frères nous demande de laisser, pour ainsi dire, Dieu pour Dieu.

Laisser Dieu par exemple dans la prière pour « se faire un » avec un frère dans le besoin.

Laisser Dieu dans ce qui nous semble une inspiration, pour être complètement vides de nous-mêmes et accueillir ainsi en nous la souffrance du frère.

« Se faire un » implique bien un tel renoncement.